

# LA FEMME PARFAITE DANS ALEXIS OU LE TRAITÉ DU VAIN COMBAT, ANNA SOROR..., MÉMOIRES D'HADRIEN ET L'ŒUVRE AU NOIR

par Andrea HYNYNEN (Åbo Akademi)

Dans la postface à *Anna, soror...*, Marguerite Yourcenar se défend contre ceux qui l'accusent de négliger la femme en précisant sa conception de la femme parfaite :

Cette sereine Valentine me semble, dans ce que je n'ose pompeusement appeler mon œuvre, un premier état de la femme parfaite telle qu'il m'est souvent arrivé de la rêver : à la fois aimante et détachée, passive par sagesse et non par faiblesse, que j'ai essayé plus tard de dessiner dans la Monique d'*Alexis*, dans la Plotine de *Mémoires d'Hadrien*, et, vue de plus loin, dans cette dame de Frösö qui dispense au Zénon de *L'Œuvre au Noir* huit jours de sécurité. Si je prends la peine de les énumérer ici, c'est que, dans une série de livres où l'on m'a parfois reproché de négliger la femme, j'ai mis en elles une bonne part de mon idéal humain. (OR, p. 907)

Nous étudierons les portraits féminins énumérés pour voir comment se manifestent ces femmes parfaites, dans l'espoir de distinguer quelques similarités et différences. Les traits communs à toutes ces femmes sont le silence, la sérénité, la beauté, la générosité et la maternité<sup>1</sup>. Monique possède tous les traits caractérisant la femme parfaite qui se répètent dans les autres femmes idéales, quel que soit leur contexte historique. Voilà pourquoi nous avons choisi de commencer par Monique d'*Alexis* quoique le projet d'*Anna, soror...* soit plus ancien que celui-ci.

L'étude portera sur les portraits que nous offrent les narrateurs, sans aborder d'autres propos de Yourcenar au sujet de la femme idéale, ni le modèle réel de ces personnages, à savoir Jeanne de Vietinghoff. Les narrateurs d'*Alexis* et de *Mémoires d'Hadrien*, écrits à la première personne, coïncident avec les héros. Le lecteur n'accède

---

<sup>1</sup> Au cours du présent colloque, ce type de femmes a été discuté à plusieurs reprises. Les femmes que nous étudierons entrent dans la catégorie de « femmes mariées exemplaires » proposée par Mireille Brémont, tandis que Francesca Counihan préfère l'expression « Ange de la demeure ».

pas à Monique ou Plotine elles-mêmes, mais doit se contenter des renseignements fournis par Alexis et Hadrien. Ana de Medeiros souligne qu'il faut se méfier d'Alexis qui nie l'amour éprouvé par Monique pour se disculper<sup>2</sup>. Certainement, l'image de Monique suscitée par Alexis est plus proche de son impression personnelle de la femme idéale que du vrai caractère de Monique. C'est pourtant son image qui nous intéresse. Malgré les narrateurs omniscients d'*Anna, soror...* et de *L'Œuvre au Noir*, l'idéal féminin est désigné par un personnage masculin. Le narrateur à la troisième personne ne veut pas dire que le point de vue du texte soit toujours le même, comme l'a montré Gérard Genette<sup>3</sup>. Zénon de *L'Œuvre au Noir* se remémore la dame de Frösö, ainsi que Don Alvare d'*Anna, soror...* trouve Valentine si merveilleuse qu'il lui impose une vie enfermée. C'est l'homme qui juge le degré de perfection de la femme. Le regard d'Alexis à l'arrivée de Monique est l'exemple par excellence du jugement masculin : « vous ne disiez que les paroles qu'il fallait dire ; vous ne faisiez que les gestes qu'il fallait faire, et cela était parfait » (OR, p. 57)<sup>4</sup>.

## Beauté

La beauté est une partie essentielle de la femme parfaite. Monique est d'une beauté exceptionnelle. La mentionnant en passant, Alexis semble y attacher peu d'importance, mais il en a peur au point de la désirer moins éclatante. Les éloges suivants d'Alexis à la beauté témoignent cependant que l'admiration ressentie pour Monique présuppose sa beauté : « la beauté, et les plaisirs qu'elle nous procure, valent tous les sacrifices et même toutes les humiliations » (p. 20) ; « Je n'ai pas su, ou pas osé vous dire quelle adoration ardente me fait éprouver la beauté et le mystère des corps » (p. 75). Même si c'est la beauté des corps masculins qui suscite des réactions passionnelles très violentes en Alexis, il reconnaît la beauté effrayante de sa femme.

Valentine dans *Anna, soror...* est très belle. Elle est la « dernière fleur où une race douée entre toutes avait épuisé sa sève » (p. 853). La

---

<sup>2</sup> Ana DE MEDEIROS, *Les Visages de l'autre. Alibis, Masques et Identité dans Alexis ou le Traité du vain combat, Dénier du rêve et Mémoires d'Hadrien*, New York, Lang, 1996, p. 18-19.

<sup>3</sup> Gérard GENETTE, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972. Martine GANTREL étudie les différents points de vue dans *Anna soror...* dans l'article « *Anna soror...* ou le plaisir du texte », *Bulletin de la SIEY*, n° 17, déc. 1996, p. 41-59. Gantrel constate que les personnages masculins sont des instances d'introspection tandis que Anna est vue de l'extérieur.

<sup>4</sup> Nous nous référons, sauf précision de notre part, à l'édition de 1982 des *Œuvres romanesques*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard.

## *La femme parfaite*

beauté parfaite se compose d'un visage clair et d'une taille mince. Cette information nous est donnée dans le premier paragraphe du livre. Que la beauté soit la première qualité de Valentine mentionnée montre à quel point elle est belle, mais sert à diminuer l'importance de cette caractéristique, car, une fois évoquée, la beauté n'attire plus l'intérêt du narrateur. Alexis et don Alvare ont tous les deux peur de la beauté éclatante de leur femme, mais pour des raisons différentes : Alexis craint la passion de Monique, parce qu'il est incapable de la satisfaire et parce que cette passion pourrait réveiller son désir défendu pour le corps masculin ; don Alvare considère la merveille de Valentine comme une menace contre son honneur. Valentine n'attache aucune importance à sa beauté, contrairement à don Alvare qui y voit un danger. Elle porte de belles robes aux fêtes de la cour pour s'adapter aux coutumes, mais elle ne reste pas à se regarder dans les miroirs (p. 854). Le narrateur laisse comprendre que Valentine ne possède pas la vanité attribuée à la majorité des femmes.

Le beau visage de Plotine est la seule chose qui fait plaisir à Hadrien dans le milieu impérial de Rome (p. 332). La beauté est encore évoquée en passant. Ce n'est pas la beauté de Plotine qui mérite l'admiration d'Hadrien, ce sont le silence, la loyauté complète, les capacités intellectuelles. Hadrien est aussi sensible qu'Alexis à la beauté, mais sans faire la distinction entre beauté féminine et beauté masculine. La présence de Plotine est aussi modeste que celle de Valentine. Elle porte des vêtements blancs, « aussi simples que peuvent l'être ceux d'une femme » (p. 349). Cette description démontre que la vanité est une caractéristique essentiellement féminine. Les vêtements des femmes ne sont jamais simples, mais Plotine réussit à en trouver de plus modestes. La retenue de Plotine fait contraste avec la vanité des autres femmes autour d'Hadrien, qui semblent « mettre leur passion avec leur rouge et leurs colliers » (p. 334).

Dans *l'Œuvre au Noir*, Zénon retraçant ses chemins pense à la dame de Frösö : « Tout en elle était beau : sa haute taille, son teint clair, ses mains habiles » (p. 696). La beauté est comme toujours un des premiers traits évoqués lorsqu'il s'agit d'une femme admirée. Après l'avoir mentionnée, Zénon n'en parle plus. Les deux passages qui décrivent cette femme sont très courts, couvrant moins de deux pages dans les *Œuvres romanesques*. Il est révélateur que la première chose qui vaut d'être précisée est sa beauté.

Toutes les femmes idéales sont belles. L'aspect physique est évoqué tout au début de l'entrée en scène de ces personnages féminins. La beauté est la première chose que l'homme regarde dans une femme. Il

faut noter que dans trois des livres étudiés, c'est l'homme qui aperçoit la beauté de la femme : Alexis et Hadrien peignent les portraits de Monique et de Plotine, de même que la description de la dame de Frösö sort de la mémoire de Zénon. Valentine seule est décrite par un narrateur omniscient. Pourtant, le narrateur passe immédiatement de sa propre description au découragement des faiseurs de sonnets devant un tel splendeur pour ensuite décrire la réaction de don Alvare. Que la beauté soit précisée tout de suite, mais abandonnée aussitôt indique qu'elle est exigée de la femme parfaite sans être le trait le plus signifiant. Ces femmes sont belles sans en paraître conscientes. Leur qualité consiste en la beauté combinée avec la discrétion, par contraste avec la vanité des autres femmes.

### **Bonté maternelle**

Les femmes parfaites sont toutes bonnes. La bonté de Monique est évoquée par Alexis depuis la première page jusqu'à la dernière. Il est évident que pour Alexis, la bonté est plus essentielle que la beauté, les richesses ou le comportement accompli. La bonté de Valentine s'exprime d'une manière indirecte dans le sens qu'elle n'est jamais nommée. Elle se manifeste avant tout dans le secours qu'elle porte aux prisonniers de son mari (p. 854), son aide aux malariques à Acropoli, et son attitude envers ses enfants. Plotine est « généreuse par décision plutôt que par nature » (p. 350). Sa bonté se dirige vers des buts précis et n'enveloppe que des personnes choisies, ce que montre l'usage d'expressions telles que « bons offices » (p. 330), à la place de la bonté. Plotine écrase ses adversaires, mais demeure infiniment loyale envers ses amis. La bonté de la dame de Frösö est plus proche de l'altruisme de Monique et de Valentine que des bienfaits de Plotine. La dame de Frösö soigne les malades et elle est prête à offrir un asile durable à Zénon, qui pourtant décide de la quitter après une dizaine de jours. En se disant que « la dame de Frösö avait été entièrement bénéfique » (p. 697), Zénon dénonce les positions opposées mais complémentaires de la femme et de l'homme, qu'on retrouve souvent dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, à savoir que la femme bénéfique offre ses faveurs à l'homme, qui les reçoit.

Pour Alexis, la bonté féminine est presque sacrée. « Il y a tant de bonté dans la tendresse des femmes que j'ai cru longtemps pouvoir remercier Dieu » (p. 21). La description de l'entrée en scène de Monique contient le mot apparition, ce qui fait penser à une figure

surhumaine<sup>5</sup>. Dans le cas de Monique, la figure surhumaine est la Vierge, la Madone. L'association de la femme parfaite à la Madone revient dans *Anna, soror...*, où don Miguel et Anna « vénéraient en elle [leur mère Valentine] une Madone » (p. 855). La scène où Alexis avoue sa peur d'être damné souligne le côté sacré de la bonté féminine, lorsque le sourire grave de sa femme lui fait comprendre l'indulgence de Dieu (p. 59). Le lien entre le sourire de Monique et la bonté divine insiste sur l'association de Monique à la Madone. La bonté des femmes parfaites nous mène à un thème central dans les quatre livres étudiés : la vénération pour la mère douce. Nous démontrerons que les femmes parfaites sont toutes des figures maternelles, de sorte qu'elles soient accueillantes et tendres.

À part l'assimilation à la Madone, l'adoration pour la mère dévouée se manifeste dans la comparaison entre la femme et la lumière faible. Monique arrive chez la princesse de Mainau au crépuscule un jour de la fin d'août. Alexis qui voit Monique entrer est frappé par son calme : « Vous étiez sereine à la façon d'une lampe » (p. 57). La comparaison fait l'écho d'un commentaire à propos des femmes de sa famille : « il en était de leur présence comme de ces lampes basses, très douces, qui éclairent à peine, mais dont le rayonnement égal empêche qu'il ne fasse trop noir et qu'on ne soit vraiment seul » (p. 21). La femme représente le calme et la lumière faible. Elle est liée au crépuscule, à l'ombre qu'elle éclaire un peu. Le rayonnement égal symbolise le soutien et la tendresse solides des femmes. Le symbole de la lumière douce des femmes se répète dans Monique qui essaie de « s'éteindre » en portant des vêtements sombres (p. 64). Il revient dans la devise de Valentine *Ut crystallum* et la scène où elle est enveloppée des derniers rayons du soleil. Les vêtements blancs de Plotine et les nuits d'été sans coucher de soleil que Zénon passe chez la dame de Frösö sont marqués par la lumière faible. Les ténèbres maternelles sont animées par « le battement d'un cœur », contrairement aux ténèbres froides de la mort et de la nuit (p. 71). Les femmes sont donc à plusieurs reprises comparées à une lampe basse ou à la lumière faible, placées dans l'obscurité. Les femmes sont associées à un objet fidèle qui soulage et soutient l'homme sans le confronter ni le juger.

Pour Alexis, la femme a surtout une fonction maternelle, ce qu'il exprime le plus précisément à propos de sa relation à Monique : « tout homme, sans le savoir, cherche surtout dans la femme le souvenir du temps où sa mère l'accueillait » (p. 63). Ana de Medeiros dit que les femmes dans *Alexis* sont dépourvues de sexualité : « Elles existent

---

<sup>5</sup> D'après la définition dans *Le Petit Robert 1. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1990.

pour remplir leurs fonctions maternelles et c'est tout »<sup>6</sup>. Ceci vaut pour les autres femmes parfaites aussi. La mère d'Alexis est toujours très bonne. Au lieu de reprocher à son fils d'abandonner ses études au collège de Presbourg, elle sourit faiblement comme pour s'excuser de ne pas avoir pu faire davantage pour lui (p. 29). La déception de la mère ne gêne pas le plaisir de revoir son fils. La bonne mère accueille et soutient son fils quoi qu'il fasse. La mère d'Alexis et le domicile familial, Woroiino, représentent un refuge contre les malheurs de la vie<sup>7</sup>. Il se sent sauvé en revenant auprès d'elle après le séjour à Presbourg. Le lien entre la maison fermée et la mère a été démontré par Bachelard, qui dit que « tous les lieux de repos sont maternels »<sup>8</sup>. La protection maternelle se reflète dans la description du nouveau-né, qui vient d'être arraché aux « chaudes ténèbres maternelles » et qui pleure parce qu'il a peur (p. 70).

Le rôle de refuge attribué à la mère d'Alexis est transmis à Monique lors de leur mariage. En décrivant leur affection mutuelle, Alexis dit que Monique l'a adopté (p. 61), mot qui suggère une relation maternelle. L'intimité physique, qui n'a lieu qu'une seule fois, est un « don maternel » de la part de Monique (p. 63). Ici, nous retrouvons les positions opposées d'Alexis et de Monique : c'est elle qui se donne à lui. L'assimilation entre les deux femmes s'accomplit lorsque Monique et Alexis s'installent à Woroiino pour la naissance de leur fils. Les mains de Monique posées sur les draps du grand lit, où jadis Alexis est venu au monde, se transforment en les mains de sa belle-mère, qu'Alexis baise parce qu'il n'ose pas demander une bénédiction (p. 69). Entourée des rideaux épais de la chambre sombre, Monique est située dans l'obscurité et dans un espace clos.

Valentine, abandonnée par son mari, se consacre à ses enfants. Contrairement aux autres femmes parfaites elle n'adopte pas une attitude maternelle à l'égard de son mari. Pourtant, Valentine incarne parfaitement le giron maternel, dans le sens qu'elle garantit le calme et la protection de Miguel et d'Anna. D'ailleurs, c'est Miguel qui est le

---

<sup>6</sup> Ana DE MEDEIROS, *op. cit.*, p. 8.

<sup>7</sup> Kajsa ANDERSSON souligne l'atmosphère étouffante du château de Woroiino, plein de fantômes et de silence. Elle lie Woroiino au thème de la mort. *Le « don sombre » : le thème de la mort dans quatre romans de Marguerite Yourcenar*, Acta Universitatis Upsaliensis, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1989, p. 23-27. Nous reconnaissons que pour se libérer Alexis doit quitter sa maison familiale, sans toutefois nier que ce domicile a une fonction protectrice au début. C'est ici qu'Alexis vient se reposer et se cacher quand il ne supporte plus la vie parmi les autres.

<sup>8</sup> « L'intimité de la maison bien fermée, bien protégée appelle tout naturellement les intimités plus grandes, en particulier l'intimité d'abord du giron maternel, ensuite du sein maternel », Gaston BACHELARD, *La terre et les rêveries du repos*, Paris, Librairie José Corti, 1948, p. 122, 124.

héros du livre pendant que don Alvare est un personnage secondaire. Le rôle de Valentine comme garante du paradis innocent a été étudié par André Courribet<sup>9</sup>. Sa mort provoque l'éclatement du désir de Miguel qui le conduira vers la mort.

Même si Plotine a le même âge qu'Hadrien, elle a une fonction maternelle dans sa vie. Elle est la femme de Trajan, l'empereur qu'elle poussera à adopter Hadrien comme successeur. L'attitude de Plotine à l'égard d'Hadrien est entièrement maternelle : prête à tout accepter de sa part (p. 350), elle le soutient dans ses moments difficiles (p. 349). Plotine est la mère parfaite qui n'abandonne jamais son fils. Les différences marquées entre les amantes d'Hadrien et Plotine contribuent à séparer cette femme idéale des femmes vues comme des objets désirés. Les vêtements blancs de Plotine fait l'écho de la lumière faible des femmes dans la vie d'Alexis.

La première description de la dame de Frösö insiste sur sa générosité et son accueil noble (p. 696), mais Zénon constate que malgré son caractère entièrement bénéfique il y avait eu d'autres femmes aussi bonnes (p. 697). Ce n'est que le vœu d'être mère qui la sépare des autres femmes croisées, peu appréciées. La maternité souhaitée de Sign Ulfsdatter l'élève au-dessus des « paquets de jupons et de chair » (p. 795). La comparaison des deux paragraphes consacrés à la dame de Frösö, signale que la femme admirée ne devient parfaite que lorsqu'elle touche à la maternité. C'est une preuve d'amour qu'elle veut l'enfant d'un certain homme, attitude exprimée clairement dans le propos suivant : « elle l'avait assez aimé pour souhaiter lui offrir un durable asile ; elle avait voulu de lui un enfant » (p. 796). L'offre d'un refuge et le vœu d'un enfant conditionnent l'amour suffisant. La citation témoigne aussi de la vocation protectrice d'une mère.

### **Absence du corps**

Nous avons montré l'assimilation de Monique et de Valentine à la Vierge Marie. La vénération de la Mère Vierge fait nier à Alexis l'aspect physique de sa femme. Leur intimité physique se réduit à une occasion, repoussée par Alexis jusqu'à ce qu'il ne puisse plus l'éviter sans blesser Monique. Alexis imagine même ne pas être le père de son fils, tant il lui est difficile d'admettre le côté physique de sa femme. La « forme tout animale de la douleur » (p. 70) causée par l'accouchement, témoigne du mépris ressenti devant la sexualité féminine. Dès que le corps entre en scène, la femme est associée aux animaux sauvages. La

---

<sup>9</sup> André COURRIBET, « La figure de la mère dans *Anna, soror...* », *Bulletin de la SIEY*, n° 10, juin 1992, p. 75-81.

même répugnance devant le désir physique provoquée par la femme se voit dans le commentaire à propos des « pitoyables créatures aperçues au cours des sorties » du collège de Presbourg, que ses condisciples désirent. Monique en tant que femme parfaite est donc dépourvue de son propre corps et de sa sexualité<sup>10</sup>. Derrière l'image de la femme parfaite comme la Mère Vierge, on peut discerner la peur du désir féminin, désir violent et subversif. Alexis justifie sa propre peur du désir de Monique en faisant appel aux traditions : « L'usage ne permet pas aux femmes la passion : il leur permet seulement l'amour ; c'est pour cela peut-être qu'elles aiment si totalement » (p. 64). La phrase indique qu'Alexis est conscient de la nature factice des contraintes imposées aux femmes, quoiqu'il le dise surtout pour s'excuser de ne pas pouvoir offrir une vie heureuse à Monique. Il fait comprendre que ce n'est pas de sa faute si Monique ne peut pas réaliser sa vraie nature. Les deux rôles féminins, maîtresse et mère, sont inconciliables dans l'univers d'Alexis, de sorte que la femme est complètement occupée par la mère.

Valentine a deux enfants. « [S]on mari, qui la négligeait, l'avait délaissée dès la naissance d'un fils » (p. 854). L'article indéfini révèle que l'intérêt passionnel de don Alvare pour Valentine se limite à la procréation. Ce n'est pas une coïncidence qu'il cesse de la fréquenter après la naissance de leur fils ; il n'a voulu qu'un héritier. L'opinion d'Alexis que par la naissance d'un fils il a rempli son devoir de continuer la lignée se répète à propos de don Alvare. Comme pour Monique, le mariage de Valentine est sans relation physique. Valentine, qui passe beaucoup de temps enfermée dans un couvent, ne prend pas d'amant ni ne se mêle des liaisons de son mari. La passion et le désir lui sont indifférents. Le thème de la Mère Vierge domine le portrait de Valentine. Nous avons déjà noté que « ses enfants vénéraient en elle une Madone » (p. 855). La disparition du corps de Valentine s'accomplit dans la scène qui la montre debout dans les embrasures des fenêtres, exposant ses pierres précieuses aux derniers rayons du soleil : « tout enveloppée de l'or oblique du crépuscule, Valentine elle-même semblait diaphane comme ses gemmes » (p. 855). La lumière dorée symbolise l'auréole de la Madone. Cette scène manifeste parfaitement le thème de la mère chaste. Le corps s'évanouit pour céder la place à un être purement spirituel. La mort

---

<sup>10</sup> Pascale DORÉ consacre le chapitre « L'Hallucination blanche » de sa thèse à l'image de la mère idéale virginale, *Yourcenar ou le féminin insoutenable*, Genève, Librairie Droz, 1999, p. 167-186. Notre discussion des corps féminins absents s'inspire largement de cette étude.



réalise finalement la transparence de Valentine, qui « était de celles qu'on s'étonne de voir exister » (p. 866).

L'indifférence au désir caractérise Plotine : « elle n'avait pas non plus mon goût passionné des corps » (p. 350). Nous reconnaissons les positions d'Alexis et de Monique : l'homme fasciné par les beaux corps s'oppose à la femme chaste. Vêtue de vêtements blancs et simples, Plotine respire l'innocence physique, la pureté. Le blanc est la couleur de la virginité. Contrairement à Alexis, Hadrien ne craint pas la passion féminine quoique les femmes qu'il fréquente ne méritent pas son respect, réservé à Plotine. « L'amitié était un choix où elle s'engageait tout entière ; elle s'y livrait absolument, et comme je ne l'ai fait qu'à l'amour » (p. 350). La phrase sert avant tout à souligner l'importance qu'Hadrien attache à l'amour, prédisant la relation future avec Antinoüs. Pourtant, elle signale en même temps les positions contrastées de la femme et de l'homme : l'amitié contre la passion. Hadrien insiste sur la pudeur de Plotine. Il soulève non seulement l'absence d'intimité physique entre eux, mais aussi l'absence complète du désir chez elle. Le rôle de génie spirituel ne permet aucune activité sexuelle de la part de Plotine. Pour Hadrien, la femme idéale manque de passion corporelle.

La dame de Frösö dans *L'Œuvre au Noir* est l'exception qui confirme la règle. Elle inclut aussi bien le côté spirituel que le côté physique dans son offre à Zénon. Son corps est le seul parmi les corps des femmes parfaites qui figure dans le texte. Le lecteur peut la suivre du regard quand elle marche avec aisance « sur le sol mou de la forêt, relevant tranquillement au gué des cours d'eau sa robe de gros drap sur ses jambes nues » (p. 696), tandis qu'il ne voit que le visage et les mains de Monique, de Valentine et de Plotine. La beauté des ces femmes est constatée d'une manière abstraite sans toucher le corps. Quant à Sign Ulfsdatter le corps et l'esprit forment un tout. Elle invite Zénon à partager son pain et son lit. Le narrateur peint une image bien plus concrète de cette femme qui ressemble peu aux autres femmes parfaites, sauf en ce qui concerne son caractère « entièrement bénéfique » (p. 697). Zénon parle même de sa passion corporelle à elle, quand il dit que le vœu d'un enfant qu'elle exprime surpasse le désir du corps (p. 796).

Le désir féminin n'est pas absent des ouvrages qui constituent notre corpus, mais les personnages féminins qui expriment leur désir sont décrits avec mépris ou haine par les héros, alors que les femmes parfaites ne manifestent aucun intérêt sexuel, sauf la dame de Frösö. Pourtant, la qualité exceptionnelle de la dame de Frösö ne se confirme que par la volonté d'avoir un enfant de Zénon. Leur union sexuelle,

décrite avec respect, cède la place à la fonction principale de la femme idéale : la maternité. Zénon ne cache pas son dédain pour les autres liaisons sexuelles avec des femmes. Le mépris de la passion féminine est exprimé par les héros. Alexis, habitué à envelopper les femmes de tous les préjugés du respect, les hait dès qu'elles n'en sont plus dignes (p. 25). Le mari de Valentine préfère les prostituées à son épouse. Hadrien est le seul qui ne sépare pas le désir pour le corps féminin du désir pour le corps masculin, distinction qui n'existait pas dans l'Antiquité<sup>11</sup>. Hadrien critique le culte de l'amour à Rome qui s'attache plus aux accessoires qu'à la personne elle-même. L'âme des amantes romaines se réduit à leur parfum (p. 334). La chasteté et la maternité des femmes parfaites les distinguent des autres « créatures femelles » (p. 695).

### Silence

Nous ne voulons pas parler longuement du silence des personnages féminins puisqu'il a été abordé dans plusieurs études<sup>12</sup>, mais nous constatons que le silence des femmes parfaites se manifeste à deux niveaux : premièrement il est précisé par les narrateurs dans les passages descriptifs ; deuxièmement, les femmes sont cachées derrière le héros masculin de sorte que le lecteur n'accède pas à leurs paroles. Alexis déclare que le mariage doit mettre fin à son monologue pour céder la place à un dialogue, mais la suite du livre ne change rien à la perspective entièrement décidée par lui. Par contre, le mariage d'Alexis et de Monique consiste en « deux silences accordés » (p. 59). Le portrait de Valentine se caractérise par une négation de sa voix, de sorte que le narrateur semble insister sur ce qu'elle ne dit pas. Elle évite les discussions portant sur la foi, elle ne prie pas, mais elle reste souvent dans ses pensées regardant la baie par la fenêtre. « Valentine parlait peu, avertie par le juste instinct de ceux qui se sentent aimés sans se sentir compris » (p. 855). Plotine pèse chaque mot avant de le prononcer, et ce qu'elle dit n'est « jamais que des réponses, et les plus nettes possibles » (p. 350). Le silence de Plotine devient encore plus précieux quand on le compare aux aveux et aux plaintes excessifs des

---

<sup>11</sup> Voir p. ex. Michel FOUCAULT, *L'Histoire de la sexualité 2 : L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984, p. 207 sq.

<sup>12</sup> Voir p. ex. Marlène MALTAIS, « L'enjeu de la narration pour le féminin dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar », *Marguerite Yourcenar. Écriture, réécriture, traduction*, Rémy POIGNAULT, Jean-Pierre CASTELLANI éd., Tours, SIEY, 2000, p. 133-141 ; Georgia Hooks SHURR, *Marguerite Yourcenar. A Reader's Guide*, Lanham, U. P. of America, 1987, p. 89-107. Au cours du présent colloque, Loredana Primozich-Parslow a fait une communication très éloquentes sur ce sujet.

maîtresses d'Hadrien, si peu respectées (p. 334). Aucune parole de la part de la dame de Frösö n'est citée dans le texte. Le mutisme des femmes parfaites devient plus apparent quand on le compare aux bavardages excessifs des femmes moins respectées.

### **L'espace clos : activité restreinte**

Le silence de Monique va de pair avec son inactivité. Elle aime les « longues promenades à travers la campagne, qui ne mènent nulle part » (p. 58) ; elle aime les vieux livres des mystiques qu'ils lisent ensemble, son doigt suivant, « le long des lignes, les prières commencées » (p. 59). Monique flâne sans arriver nulle part et elle lit sans terminer les prières. Alexis dit qu'elle est laborieuse, mais il ne mentionne que peu d'actions de sa part avec un résultat quelconque. Monique est chargée de meubler leur maison à Vienne. Pourtant, cette maison inconnue devient une prison, en les enfermant dans une existence fautive (p. 67). En soulignant la ressemblance entre la maison, symbole du mariage, et la prison, Alexis dénonce l'existence restreinte des femmes, car lui, il s'en libérera en quittant Monique qui ne sortira jamais de cette prison. L'œuvre principale de Monique est de donner un fils à Alexis. L'activité de Monique est restreinte au foyer, sphère privée attribuée aux femmes. L'activité de Monique est destinée à améliorer la vie d'Alexis. Même la naissance de leur fils est aperçue comme un don de Monique à Alexis (p. 69). Conformément à l'habitude yourcenarienne, la relation de Monique et Alexis consiste en deux rôles opposés : le bénéficiaire masculin face à la femme qui s'offre.

Valentine dans *Anna, soror...* est immédiatement située dans un espace fermé : elle est « née à Naples en l'an 1575, derrière les épaisses murailles du fort Saint-Elme » et elle va mener toute une vie « quasi claustrale » (p. 853). Les murailles épaisses font écho aux rideaux épais qui enferment Monique dans le grand lit à Woroino. L'espace clos où les personnages féminins sont situés symbolise leur existence limitée. Nous avons déjà évoqué le lien entre la maison fermée et la mère proposé par Bachelard. Des règles précises sont instaurées pour maintenir les femmes dans un état déterminé par l'homme. Valentine est plus active que Monique : elle aide en secret les prisonniers dans la forteresse ; elle s'occupe des comptes de la maison avec soin (p. 854) ; elle prépare des médicaments et soigne des malades qui souffrent de la malaria (p. 857). On peut distinguer deux types d'actions attribuées à Valentine, d'une part les devoirs matrimoniaux, qu'elle arrange parfaitement ; d'autre part l'expression

de sa charité qui donc constitue la preuve véritable de sa nature. Il faut noter que la bienfaisance de Valentine se passe sous silence, sans que son mari en soit conscient. Valentine transgresse en secret les limites de sa condition d'épouse idéale, surtout en aidant les gens que son mari a emprisonnés. Toute son action se réduit aux caractéristiques essentielles de la femme parfaite : la bonté et la maternité. C'est pourtant la lecture et la passivité qui caractérisent le mieux Valentine. La présence de Valentine porte l'empreinte d'une résignation devant un destin inévitable. La passivité est surtout signifiante à propos de l'amour réciproque de ses enfants. Elle n'intervient pas pour changer le cours d'événements, ni pour les prévenir. Valentine ne proteste pas quand don Alvare organise le départ de Miguel, mais elle ne fait rien pour séparer Anna et Miguel.

Le comportement de Valentine témoigne d'une révolte rêvée mais sagement cachée. « Plus tard, sa fille Anna ne put se souvenir de l'avoir entendue prier, mais elle l'avait vue bien souvent, dans sa cellule du couvent d'Ischia, un *Phédon* ou un *Banquet* sur les genoux, ses belles mains posées sur l'appui de la fenêtre ouverte, méditer longuement devant la baie merveilleuse » (p. 854 sq.). Cette image évoque une femme languissante qui désire la liberté sans jamais prononcer ce désir. En passant du narrateur omniscient des phrases précédentes dans la description de Valentine au point de vue d'Anna, le narrateur crée l'impression qu'Anna souffrira de ce même désir de s'affranchir.

On pourrait croire que Plotine, impératrice, serait plus libre que les femmes ordinaires. Pourtant, Hadrien dit qu'il « l'avait vu vivre avec calme une existence presque aussi contrainte que la [s]ienne, et plus dépourvue d'avenir » (p. 349). Plotine est sans doute bien plus libre que Monique et Valentine, mais le commentaire à propos de son avenir laisse comprendre qu'elle n'a aucune possibilité de changer son destin. Comme les femmes dans le monde d'Alexis sont prédestinées à être mères, Plotine doit remplir ses fonctions d'impératrice. La cour impériale ressemble aux murs épais qui enferment Valentine ou à la maison trop neuve de Monique, quoique l'emprisonnement soit moins concret. Quand Hadrien la situe au cœur du palais d'Antioche et dit qu'elle est digne de rappeler des rois plus anciens que la gloire de Rome, Plotine paraît née pour la vie impériale. Plotine figure rarement dans *Mémoires d'Hadrien*, mais ses actions sont décisives pour le futur d'Hadrien, car c'est elle qui assure son avènement. Une fois désigné comme le successeur de Trajan, Hadrien ne ressent guère le besoin de parler d'elle, avant qu'elle meure. Si l'on compare le nombre de références à Plotine qui précèdent l'accession au pouvoir

d'Hadrien au nombre de celles qui le suivent, le rôle bénéfique de Plotine devient évident. Après avoir assuré l'adoption d'Hadrien, « Plotine s'effaçait avec douceur » (p. 368).

La dame de Frösö n'est ni enfermée ni passive. Elle marche dans les forêts et emmène Zénon au bord des marécages pour assister aux bains magiques (p. 696). Dans le travail de sage-femme elle se sert de ses mains habiles et de ses connaissances. Le paragraphe entier consacré à décrire cette femme admirée est trempé d'une activité. Le narrateur utilise de préférence des verbes actifs pour désigner la dame de Frösö : bander, essuyer, marcher, emmener, pratiquer, rejoindre, compter, choisir pour ne mentionner que les plus frappants. La décision de la dame de Frösö de choisir un mari pour ne pas perdre son domaine contraste avec Valentine qui est épousée par don Alvare à cause de sa beauté et son héritage ou enfin avec le mariage d'Alexis et de Monique qui se réalise parce qu'on les croit fiancés. Mais, la dame de Frösö ne peut pas échapper aux restrictions de la vie des femmes. Elle doit se marier pour pouvoir garder son domaine, car elle n'y a pas droit en tant que veuve.

Les femmes parfaites, Monique, Valentine, Plotine et la dame de Frösö ne sont pas passives de la même manière. Pourtant, les activités de ces femmes ont quelque chose en commun, à savoir qu'elles sont destinées à soutenir l'homme ou autrui. Leurs actions sont réglées par la tradition et par l'homme. En plus, quand l'homme regarde la femme, elle devient un objet passif, tandis que l'homme qui observe est un sujet actif. Les femmes parfaites sont passives surtout dans le sens qu'elles ne jugent jamais et qu'elles se résignent à leur destinée. Ce n'est que la dame de Frösö qui essaie d'assumer la responsabilité de sa propre vie. Elle est aussi la seule qui n'est pas décrite comme calme et pensive par le narrateur. Derrière les apparences le lecteur peut discerner des traces d'une activité, mais celle-ci ne monte jamais à la surface.

### **Intelligence et lecture**

La passivité ne dénote pas un manque d'esprit. Le silence est pensif, et les lectures témoignent d'une capacité intellectuelle. Alexis et Monique aiment les mêmes livres, preuve d'égalité littéraire. L'intelligence suggère ce que dit Yourcenar à propos de la passivité des femmes : passivité par sagesse et non par faiblesse. Dans la relation de Monique et Alexis, c'est lui qui est le plus faible et qui cherche à se réfugier auprès d'une figure maternelle accueillante. Alexis dote encore sa femme de la capacité de tout comprendre (p. 22).

Valentine aime aussi la lecture. Elle introduit auprès de ses enfants les livres de Sénèque et de Cicéron en leur expliquant des maximes et des arguments. Anna la trouve souvent dans la cellule du couvent d'Ischia, « un *Phédon* ou un *Banquet* sur les genoux », mais jamais en train de prier (p. 855). Dans la description de Valentine qui médite, la prière et la lecture philosophique sont contrastées. L'antithèse de la foi et de la raison, où la foi aveugle est refusée, met en évidence l'esprit intellectuel et la sagesse de Valentine. Contrairement à ce qu'elle est censée faire au couvent, à savoir prier, elle lit pour élargir son intellect. Elle est assez lucide pour ne pas entrer dans les discussions sur la foi, sujet brûlant à cette époque. Sa préférence pour les questions philosophiques demeure cachée des yeux publics. Valentine ne partage pas ses lectures avec don Alvare, mais avec ses enfants. La lecture partagée est une marque d'intimité spirituelle. Valentine est consciente des risques de l'amour excessif entre Anna et Miguel, ce qu'elle exprime au seuil de la mort : « Quoi qu'il advienne, n'en arrivez jamais à vous haïr » (p. 866). Les paroles de Valentine montrent qu'elle comprend la passion naissante entre Anna et Miguel mais qu'elle ne les condamne pas.

Les esprits de Plotine et d'Hadrien sont étroitement « mêlés l'un à l'autre » (p. 350). Ils s'entendent sans s'avouer, s'expliquer ou se dissimuler des choses. Ils s'intéressent tous les deux à la philosophie. Comme les discours de Trajan sont mal reçus à Rome, Plotine, dont les goûts littéraires s'approchent de ceux d'Hadrien, persuade l'empereur de donner cette tâche à Hadrien (p. 330). Puisque le narrateur insère cet attribut quand il introduit le rôle bienfaiteur de Plotine, il crée un rapport entre la culture, la lecture en commun et l'intimité. La lecture partagée est encore une fois soulignée pour décrire le lien étroit entre le héros et la femme qu'il admire. À part le goût littéraire apprécié, Hadrien reconnaît volontiers l'intelligence de Plotine, qui d'un coup d'œil sait distinguer ennemis et alliés. Complice d'Hadrien, Plotine possède les mêmes capacités intellectuelles, philosophiques et politiques que lui.

Sign Ulfsdatter ne lit pas. C'est une sage-femme, « instruite dans l'art des sorcières lapones » (p. 696). Elle a introduit ces connaissances dans sa région familiale où elle soigne les malades et les blessés. Son érudition concerne la nature et la magie, à savoir le même type de connaissances qu'a Zénon. Au lieu de lecture ou de culture partagées, Zénon et la dame de Frösö partagent un savoir pratique et l'intérêt des mystères du corps et de l'âme.

## Conclusion

Monique, Plotine, Valentine et la dame de Frösö représentent le premier état de la femme parfaite selon Yourcenar. La femme idéale est donc belle, silencieuse, fidèle et intelligente. Elle est l'incarnation de la Mère Vierge, douce et dépourvue d'un corps qui puisse inspirer la passion chez l'homme. Toute activité est destinée à l'homme. Inscrite dans l'obscurité, enfermée entre les rideaux épais ou les murailles elle représente un point fixe. La position de la femme parfaite, aussi admirable qu'elle soit, est très restreinte. *L'Œuvre au Noir* est le plus récent des quatre livres. Est-ce cela qui explique la présence du corps de la dame de Frösö ? Quoique très brèves, les descriptions de la dame de Frösö considèrent les différents aspects de sa vie : ses connaissances et son métier, sa maison, ses projets et son corps. Nous pensons que la conception de la femme évolue chez Marguerite Yourcenar, ce que Marlène Maltais a démontré dans sa communication sur l'enjeu pour le féminin dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar<sup>13</sup>. Les personnages féminins deviennent plus complexes et plus présents dans les ouvrages de Yourcenar au cours des années. Pourtant, il est intéressant de noter ce que dit Yourcenar à propos de la dame de Frösö quand elle énumère les femmes parfaites : « vue de plus loin, dans cette dame de Frösö qui dispense au Zénon de *L'Œuvre au Noir* huit jours de sécurité ». La distance temporelle entre la dame de Frösö et Zénon, qui retrace sa vie, est plus longue que dans le cas de Monique et Alexis ainsi que celle entre Valentine et le narrateur d'*Anna, soror...* Pourtant, le narrateur Hadrien est près de sa mort quand il décrit les bons offices de Plotine. La distance temporelle n'explique pas pourquoi Sign Ulfsdatter est vue de plus loin. Monique, Valentine et Plotine semblent se rapprocher, plus que la dame de Frösö, de la femme parfaite à en croire les paroles de l'écrivain. Dans les livres étudiés la passion féminine est niée, méprisée, ou remplacée par la maternité, tandis que la pureté et le calme sont loués.

---

<sup>13</sup> Marlène MALTAIS, *op. cit.*, p. 138-139.